

Une SCENE de la VIE RUSTIQUE

... Il battait son blé, tout seul, à tours de fléau. Il respirait beaucoup de poussière et toussait fréquemment. Une machine à battre était installée chez les Tardy, un peu plus loin que la maison de Blandin ; de sa grange il l'entendait ronfler.

De plus en plus la civilisation pénétrait aux Vernes. Tout le monde n'y faisait plus cuire son pain ; les tournées des boulangers de la petite ville commençaient à remplacer celles des meuniers. Tout le monde ne s'y contentait plus, en fait de viande, de celle des porcs que l'on accommode de tant de façons différentes ; comme les boulangers, les bouchers passaient, ou bien le dimanche, en revenant de la grand-messe, les femmes achetaient le pot-au-feu pour le soir. Sur quelques tables la bouteille de vin avait, à chaque repas, sa place réservée. On sait maintenant ce que c'était que le charbon de terre puisque, pour transporter les matériaux, de petites locomotives roulaient sur la ligne d'intérêt local, et que la machine à battre en consommait beaucoup. Jusqu'alors ils avaient connu seulement ce charbon que les hommes noirs font dans les bois. Vincent était un des rares qui eussent refusé de donner leur blé à la batteuse, bien qu'on lui eût offert de s'en occuper pour rien. Il n'avait pas confiance en ces outils-là, et il ne voulait pas avoir l'air de demander ni d'accepter l'aumône. Il eût préféré payer ; mais alors ses deux bras à quoi lui aurait-il servi ? Lui, donner de l'argent au mécanicien ? Non ! Pas plus qu'aux ouvriers de la moisson !

Et vincent s'obstinait à battre.

Henri BACHELIN (Le Village)